

Le problème de l'origine et de la diffusion des céramiques dites califales: recherche préliminaire

André Bazzana, Charlotte Lemoine
et Maurice Picon

Les céramiques à décor *verde y morado* provenant de la cité-palais de Madinat al-Zahra' (Córdoba), d'une richesse sans précédent en Occident, sont devenues sous les califes omeyyades le produit, standard mais de qualité, du monde hispano-musulman.

Leur périodisation ne pose, *a priori*, pas de problèmes difficiles, dans la mesure où les dates de fondation puis de destruction du palais cordouan sont bien établies. En effet, les travaux de construction commencèrent en 936, sous Abd al-Rahman III, et se poursuivirent sans interruption pendant quarante ans, jusque vers 976, à la mort d'Al-Hakam II. La cité-palais fut ensuite prise par les Berbères révoltés, mise à sac puis détruite en novembre de 1010. Les céramiques trouvées dans les ruines de Madinat al-Zahra' correspondent donc à une période d'un peu plus de soixante-dix ans, recouvrant surtout la seconde moitié du Xe siècle et les débuts du XIe siècle.

En dehors de ce célèbre site cordouan, les collections archéologiques de divers musées et les résultats des plus récentes fouilles d'habitats d'époque musulmane fournissent un matériel considérable, en nombre comme en qualité, dont la ressemblance avec les productions cordouanes est évidente. Or nous savons pratiquement rien, ni sur l'existence —et la périodisation— d'ateliers proches de Cordoue, ni sur les conditions de transport et de commercialisation dans al-Andalus, aux Xe et XIe siècles. Faut-il imaginer une distribution, à partir de centres cordouans, d'une production large et diversifiée? Faut-il, plutôt, suggérer l'hypothèse de l'existence d'ateliers «régionaux», reprenant et diffusant localement les techniques et les thèmes iconographiques des poteries trouvées à Madinat al-Zahra'?

Le problème de la fabrication et de la diffusion «régionale» de céramiques à décor *verde y morado*, aux Xe et XIe siècles, doit être posé à l'examen de récentes découvertes valen-

ciennes ou majorquines: une production céramique très voisine de celle de Cordoue apparaît à Valence même ou sur des sites d'habitats désertés pour des sites castraux; voisine mais non identique, car des différences dans l'aspect des pâtes et dans le traitement décoratif sont sensibles, alors que les formes restent, dans l'ensemble, les mêmes. Pour sa part, Guillermo Rossello-Bordoy pense que des ateliers locaux ont pu fonctionner et livrer des poteries semblables aux modèles andalous; la tradition des décors verts et bruns de Madinat al-Zahra' se serait ainsi maintenue, mais accompagnée de la perte d'une partie de la thématique iconographique: disparition des décors zoomorphes et épigraphiques, quasi exclusivité du végétal et du géométrique (Rossello-Bordoy, 1981). Le problème que pose ce type de matériel est donc double, mais nous n'apporterons —aujourd'hui— d'élément de solution qu'au second point:

Où étaient situés les ateliers qui ont pu alimenter la cité palatiale de Madinat al-Zahra', quels sont leurs antécédents et quelle est leur période d'apogée?

Des ateliers «régionaux», par exemple levantins, ont-ils pu fonctionner, qui auraient repris, pour une clientèle locale, les formes et les décors déjà célèbres et recherchés dans la Cordoue du Xe siècle?

Il nous a semblé que ce double problème ne pouvait être abordé qu'à travers l'association des données strictement archéologiques et des analyses de laboratoire. Il s'agit donc de réunir progressivement un échantillonnage assez riche de céramiques à décor *verde y morado*, provenant de régions diverses, dont —bien entendu— celle de Cordoue, et de mettre en évidence, par l'analyse des constituants chimiques de la pâte, les grandes zones de production. Nous n'en sommes, aujourd'hui, qu'aux premiers résultats, mais ils sont assez nets pour nous inciter à les présenter en quelques lignes. Quant à la méthode, on en trouvera l'exposé détaillé dans un article récent (Hesnard et Lemoine, 1981).

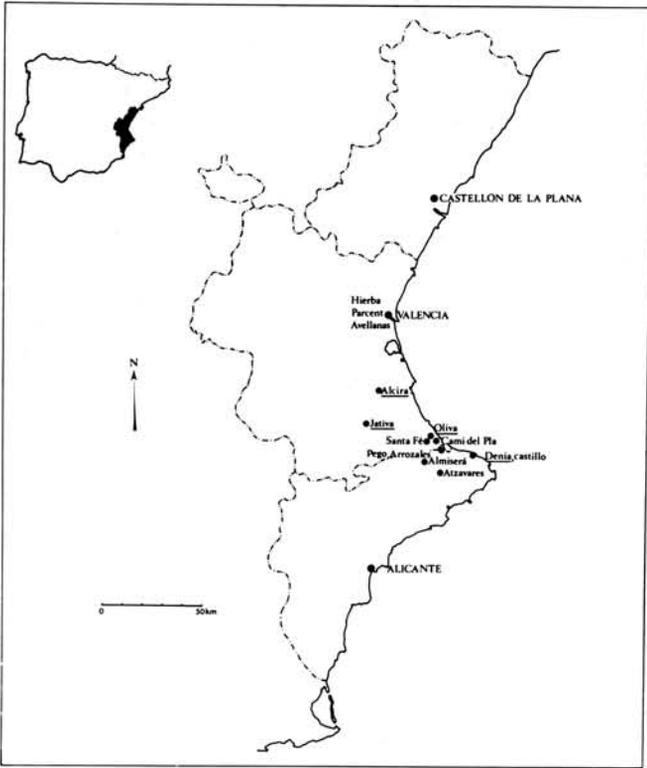


Figure 1: Carte de localisation des sites ayant fourni du matériel céramique d'époque califale.

L'échantillonnage utilisé est encore peu nombreux et, on en conviendra, peu satisfaisant en raison des lacunes considérables qu'il présente. Mais nous en sommes au stade des études préliminaires et nos conclusions doivent être considérées comme des hypothèses de travail pour une enquête ultérieure, plus profonde et plus documentée.

Notre échantillonnage était ainsi constitué:

Un ensemble de 14 fragments provenant de l'atelier d'Almería et comportant à la fois des décors *verde y morado* et des décors au manganèse, sous couverture *melado*.

Un ensemble de 15 prélèvements venant de Cordoue, se décomposant en fragments recueillis à Madinat al-Zahra' et en fragments sélectionnés parmi le matériel provenant des fouilles effectuées dans Cordoue même par Mme Ana Maria Vicent de Marcos, Directrice du Musée Archéologique Provincial de Cordoue; dans ce matériel, on notait la présence de déchets d'atelier.

Un ensemble de fragments valenciens, prélevés sur des céramiques conservées au Museo Histórico de la Ciudad de Valencia, provenant du Palacio de Parcent et de divers autres sites urbains.

Une série, de 52 prélèvements opérés sur des céramiques, considérées habituellement comme «d'époque califale», et provenant de fouilles et de sondages effectués ces dernières années dans la région valencienne: la zone de Oliva (Valencia) - Vall de Gallinera (Alicante) est particulièrement bien représentée dans l'échantillon.

On notera que certains «vides» sont très gênants: ainsi, nous n'avons aucun prélèvement provenant de la zone riche et fortement peuplée, dès le Xe siècle, de Játiva - Alcira. Il conviendra de combler ces lacunes et d'étendre à d'autres régions de la Péninsule la démarche employée à Valence.

La première question dont on peut demander la réponse au laboratoire concerne l'homogénéité de l'échantillonnage des céramiques califales soumises à l'analyse. Peut-on admettre ou non, comme hypothèse de travail, qu'on ait affaire à un centre producteur unique, ou au contraire à plusieurs centres? La réponse ne fait aucun doute: en effet, le simple examen de la liste des analyses montre qu'on y trouve une variété de compositions (se rapportant à des argiles technologiquement semblables) dont on ne connaît aucun exemple parmi tous les ateliers que nous avons étudiés. Cette hétérogénéité apparaît encore plus clairement si l'on traite l'ensemble des compositions par analyse de grappe.

Rappelons brièvement que l'analyse de grappes est une méthode de classification qui permet notamment de regrouper, à l'intérieur d'un ensemble de céramiques, les exemplaires dont les compositions chimiques se ressemblent le plus. Les résultats des calculs sont transcrits sous forme d'un diagramme arborescent, ou dendrogramme, sur lequel les traits verticaux partant de la base représentent autant de céramiques différentes. Le diagramme matérialise l'existence de groupes constitués par les céramiques qui sont situées aux extrémités d'une même branche. Les céramiques d'un même groupe (de même que les groupes) se ressemblent d'autant plus que la branche dont elles sont issues est située à moindre hauteur de la base du diagramme.

Dans le cas de l'échantillonnage soumis à l'analyse, le dendrogramme montre (Figure 2) que non seulement les compositions sont diverses, mais qu'elles s'organisent en groupes. On peut penser, compte tenu de l'expérience acquise, que plusieurs de ces groupes correspondent à la production d'ateliers différents.

Les céramiques de type califal de la région de Valence se scindent en quatre groupes. Deux d'entre eux (Groupes n.º 2 et 3) sont manifestement sous-représentés, au point qu'il est à peu près impossible d'en dire quoi que ce soit. Aussi nous contenterons-nous d'examiner le cas des deux autres groupes (Groupes n.º 1 et 4).

a) Groupe n.º 1

La caractéristique la plus marquante du groupe n.º 1 réside dans le fait que ses compositions ressemblent à celles des groupes valenciens que nous connaissons, et qu'elles s'écartent au contraire notablement de celles des autres groupes espagnols que nous avons étudiés (Moyennes et écarts-types respectifs du groupe Paterna-Manises et du groupe n.º 1: CaO: 16.92 ± 3.74 , 16.99 ± 2.63 ; Fe 203: 4.68 ± 0.39 , 4.69 ± 0.44 ; TiO₂: 0.73 ± 0.03 , 0.72 ± 0.06 ; K₂O: 3.28 ± 0.52 , 3.02 ± 0.82 ; SiO₂: 55.84 ± 3.06 , 56.86 ± 3.06 ; Al 203: 15.60 ± 1.29 , 15.07 ± 1.84 ; MgO: 2.87 ± 0.47 , 2.58 ± 0.52 ; MnO: 0.0496 ± 0.0122 , 0.0437 ± 0.0104). La figure 2 illustre bien cette dissemblance pour deux de ces groupes: les céramiques de la région de Cordoue et les productions de l'atelier d'Almería. Mais on arriverait à la même constatation en introduisant successivement dans l'analyse de grappes nos références médiévales pour Málaga, Grenade, Lorca, Murcie, Teruel, Muel, ainsi que pour la Catalogne, également enfin les références dont nous disposons pour l'Antiquité et la période moderne, et celles qui résultent des prospections d'argiles.

Or, pour une région donnée, l'attribution d'un groupe de céramiques à la zone de production qui présente la plus grande ressemblance avec ce groupe est d'autant plus sûre

que le *réseau de renseignements localisés* dont on dispose est plus dense, ou qu'il contient un plus grand nombre de points ayant *a priori* de fortes probabilités pour avoir été le lieu d'origine de ce groupe. Dans le cas présent, on ne saurait affirmer que le réseau utilisé ne présente pas de lacunes importantes, surtout pour la période considérée, les céramiques constituant nos références médiévales étant le plus souvent de périodes plus récentes que la période califale. Aussi, tout en ne tenant pas pour négligeables les indications précédentes en faveur d'une origine valencienne du groupe n.º 1, reprendrons-nous par d'autres moyens, et selon d'autres principes, l'examen des ressemblances qui paraissent exister entre ce groupe et les productions de la région de Valence. Nous utiliserons pour cela l'analyse discriminante qui permet une approche des problèmes de ressemblance, meilleure que celle de l'analyse de grappes.

Rappelons qu'il s'agit d'une méthode de calcul qui permet de déterminer des probabilités d'appartenance. Elle consiste à extraire d'une base de données un certain nombre de groupes de référence, parmi lesquels on suppose que pourrait se trouver celui auquel appartient la céramique étudiée. On cherche ensuite quel est le groupe qui présente le plus d'affinité avec la céramique étudiée: c'est la probabilité intergroupes. Mais comme rien ne nous assure que le groupe auquel appartient réellement la céramique figure parmi les groupes qui interviennent dans le calcul, on détermine un coefficient r qui permet d'évaluer, bien que de manière très approximative, la probabilité qu'a la céramique d'appartenir au groupe sélectionné précédemment: c'est la probabilité intra-groupe. Le coefficient r vaut 100 lorsque la céramique a une composition proche de celle de la moyenne du groupe, et vaut 0 si sa composition est plus marginale que celle des exemplaires les plus marginaux de ce groupe. On peut admettre, pour simplifier, qu'une céramique qui possède, vis à vis d'un certain groupe, un coefficient r élevé, a de très fortes chances d'appartenir à ce groupe, et que cette probabilité diminue à mesure que le coefficient r devient plus faible.

Si l'on teste, par l'analyse discriminante, les 34 exemplaires du groupe n.º 1, par rapport aux groupes de référence dont on dispose pour l'Espagne médiévale, c'est aux groupes valenciens, et plus particulièrement au groupe de Paterna-Manises, que sont attribués les exemplaires de ce groupe n.º 1. Mais ce qui mérite le plus d'être souligné, c'est que la probabilité intra-groupe vis à vis de l'ensemble Paterna-Manises est très élevée pour bon nombre de pièces. Toutefois, la proportion des exemplaires qui ont un coefficient r élevé est plus faible que pour un échantillonnage représentatif des productions de Paterna-Manises, comme s'il s'agissait d'une production un peu marginale de ces mêmes ateliers. C'est, en effet, seulement la moitié des exemplaires du groupe n.º 1 qui présente un coefficient r supérieur à 25, alors que les trois quarts des exemplaires de Paterna-Manises seraient dans ce cas. Cependant, si l'on tient compte de la très grande sensibilité de la méthode de calcul employée, il est certain que la ressemblance avec Paterna-Manises demeure extrêmement forte pour de nombreuses céramiques du groupe n.º 1.

Si l'on veut tenir compte, à présent, du fait que les céramiques du groupe n.º 1 ont été trouvées dans la région de Valence et qu'elles présentent des compositions très proches de celles d'argiles locales, il faut admettre qu'on a sûrement affaire à des productions de la région de Valence. Il faudrait, en effet, un hasard bien extraordinaire, au cas où s'agirait de

productions étrangères à la zone valencienne, pour que celles-ci présentent, parmi la multitude de compositions possibles, des compositions presque identiques à celles des argiles qui seront utilisées plus tard par les potiers valenciens. On doit donc en conclure qu'il existe bien des productions de type califal originaires de la région de Valence et assez largement diffusées dans cette zone vers la fin du Xe siècle et dans le courant du XIe siècle.

Une localisation plus précise de cet atelier (ou de ces ateliers) d'époque califale, à l'intérieur des terres valenciennes, est encore impossible. Les ressemblances observées avec l'ensemble Paterna-Manises signifient simplement que la même formation géologique a fourni les argiles employées pour la fabrication des céramiques califales valenciennes et celles qui servirent aux productions de Paterna-Manises. Si rien ne s'oppose, *a priori*, à ce que l'atelier d'époque califale

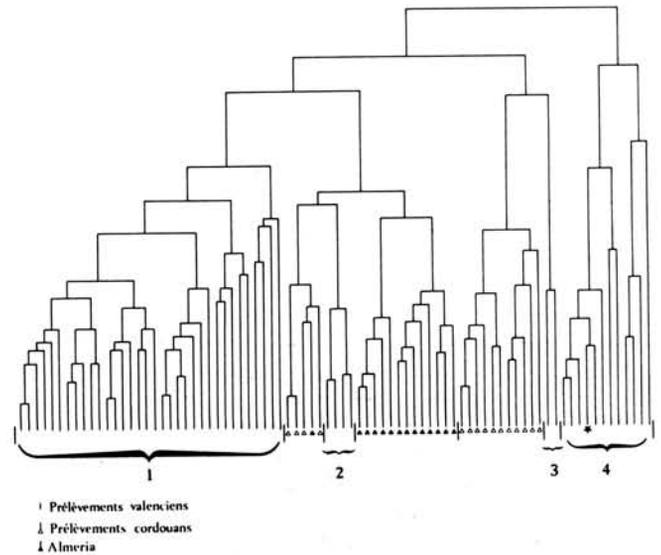
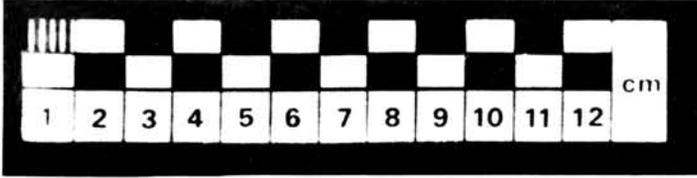


Figure 2: Dendrogramme.

se trouve effectivement dans la région de Paterna-Manises, il ne faudrait toutefois pas négliger, lors des investigations futures, la zone particulièrement importante, pour la période considérée, de Játiva-Alcira: alors que Valence ne connaît qu'un développement urbain très limité, des villes du sud de la *huerta*, comme Alcira et Játiva, sont célèbres et riches dès le Xe siècle.

b) Groupe n.º 4

Comme on peut le voir sur la figure 2, où ses différentes parties se raccordent à des hauteurs relatives considérables, le groupe n.º 4 est assez hétérogène. Il présente toutefois des caractéristiques particulières: pourcentages élevés du Titane, faibles pourcentages du Potassium et du Magnésium, qui confèrent à l'ensemble un minimum d'unité. Par ailleurs, les compositions de ce groupe se différencient nettement de cel-



917 075

Figure 3: Coupe ou *ataífor* provenant du Museo Histórico de la Ciudad de Valencia, n° 917.075, à décor végétal centré.

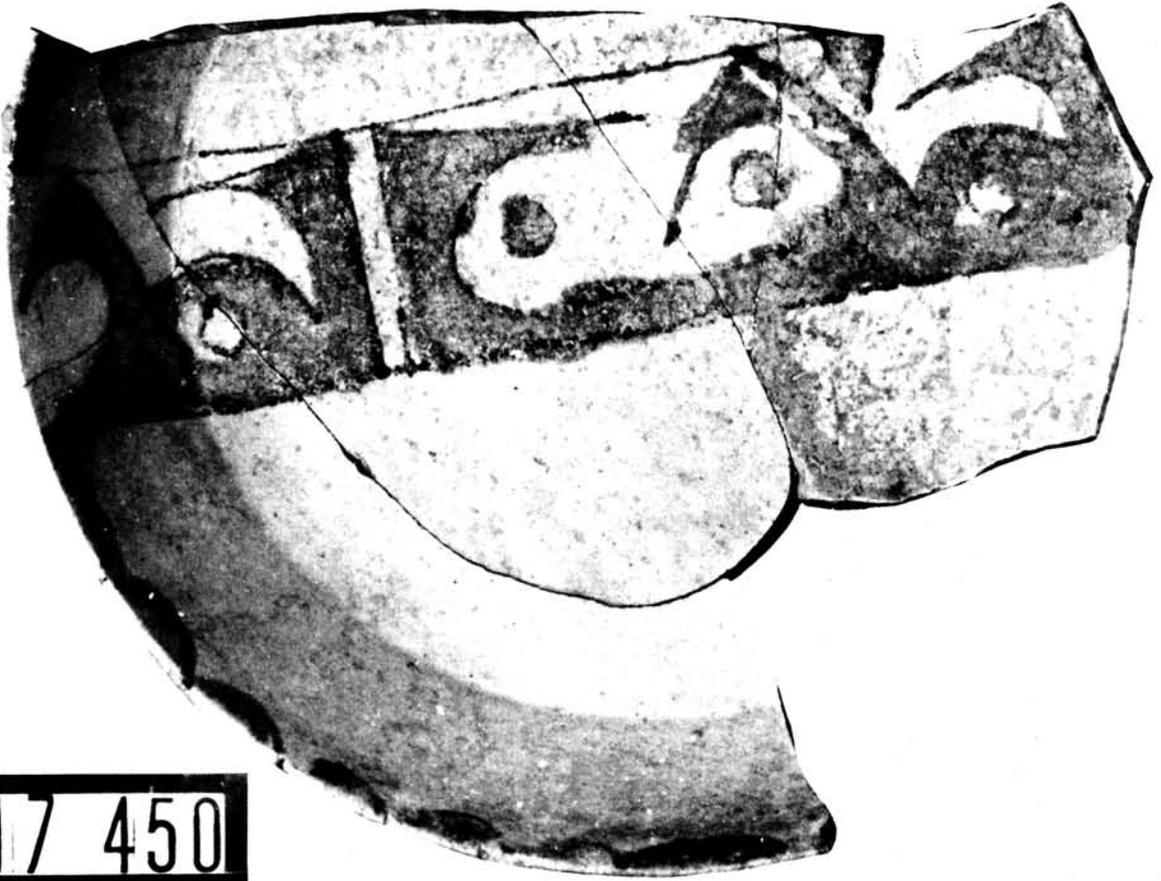


Figure 4: Coupe ou *ataifor* (même provenance), n.º 917.450, à décor épigraphique.

les de Paterna-Manises, et de celles des autres références que nous possédons, à ce jour, pour toute la zone valencienne. Sans doute n'aurait-on pas accordé trop d'importance à ce groupe, assez mal défini par ses compositions, s'il ne présentait une certaine unité, dans le temps et dans l'espace, qui pose clairement la question d'une origine particulière, peut-être locale. En effet, à l'exception d'une pièce, indiquée par une étoile sur le dendrogramme, tous les fragments qui composent ce groupe n.º 4 proviennent de sites archéologiques répartis de part et d'autre de l'actuelle limite provinciale entre Alicante et Valence. Il s'agit principalement du site d'Almiserá,

récemment découvert dans le Vall de Gallinera, de sites d'habitats à Oliva, et du château des Atzavares, à Vall de Laguart; l'ensemble des indices chronologiques relevés en fouille et/ou en prospection, conduit à placer ces sites en assez haute époque, au Xe siècle selon toute vraisemblance et, peut-être, plus haut encore en ce qui concerne le site d'Almiserá. Nous aurions ainsi la confirmation de l'existence d'ateliers ayant fonctionné en assez haute époque, et qui pourraient être contemporains de ceux de Madinat al-Zahra'. Il reste à savoir s'il s'agit, là encore, d'ateliers locaux. Sur ce point, il y a sans doute peu à tirer, au stade actuel des recherches, de

l'examen des compositions chimiques de ce groupe n.º 4, lesquelles ne se rattachent à rien que nous connaissions. Tout au plus peut-on remarquer que les quatre groupes de céramiques de type califal de la zone valencienne ont tous les quatre des pourcentages de manganèse très bas. Or c'est là un caractère que semblent avoir en commun la plupart des argiles de la région de Valence, s'opposant en cela aux argiles employées par les potiers dans les régions plus méridionales, de Murcie à Málaga, Grenade et Cordoue. Mais cela reste un

argument de peu de valeur tant qu'on ne disposera pas de données bien plus nombreuses sur les argiles de ces régions.

En attendant, mieux vaut s'en tenir, pour ce groupe, aux seuls arguments archéologiques qui se réduisent à l'existence, désormais certaine, d'ateliers locaux à la fin du Xe siècle et dans le courant du XIe siècle, et à la présence de fabrications anciennes circonscrites à ce jour dans un périmètre bien délimité.

BIBLIOGRAFIA

HESNARD, A. et LEMOINE, Ch., 1981: Les amphores du Cécube et du Falerne. Prospections, typologie, analyse, dans MEFRA, 93, p. 243-295.

ROSSELLO-BORDOY, G., 1981: La cerámica árabe en Mallorca. Problemas cronológicos, dans La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe siècle, Colloque du CNRS. (Valbonne, 1978), p. 297 y ss.
MEFRA: Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Antiquité.